

Enfers

Gabriel Ecale

Quand l'espoir n'a plus d'espoir.
Quand la vie n'a plus de saveur.
Quand le monde n'a plus de sens.

Sans

Faire sans ou faire avec
Deux ans à espérer
Deux ans à repousser
D'un nuage, s'écarter

Oublier

Repartir de zéro
N'être plus qu'un
Chercher ses appuis
Renouer avec soi

Oublier

Faire sans, c'est l'habitude
Deux ans de solitude
En parler, c'est facile
S'en remettre, beaucoup moins.

Oublier

Pour recommencer
Pour renaître
Pour espérer

Oublier

L'avant

Est ce que ça vaut la peine
D'aimer dans le brouillard
D'errer dans la nuit noire
Persuadé d'un rêve désiré ?

Est ce que ça vaut la peine
Peur du trop tôt ou trop tard
De l'aimant à sens unique
De l'appréhension du déclic ?

Parler ou taire, puis exploser ?
Rire ou écrire, se soulager ?
Souffrir de soi même et vivre quand même

Est-ce que ça vaut la peine ?
La peine d'aimer
Au seul risque d'être aimé ?

Récidive

D'une amitié partagée qui naît
Timide au départ quelques mots sur le fil
Du vent sentimental transporté par ces traîtres
Ressort la fragilité de l'âme qui se dérobe

Pour tromper mes sens elle s'est bien jouée
Elle m'a happé de ses lèvres d'or
Ses mots qui ont pris mon coeur en otage
Me donnent envie de tourner plus de pages

De son parfum elle soigne mes actes
J'ai écorché les langues mauvaises et âcres
J'ai écouté mon coeur dans la masse qui éclate
J'ai repoussé les limites et repasse
J'enferme dans une cage les souvenirs de ce monde
J'oublie ce qu'il reste et dépasse l'horizon
Je détruis mon ennui et ma foi en la vie
Pour revenir plus pur une fois guéri

A chercher l'âme réciproque, on tombe de haut, souvent
On se relève, parfois
Blessé, retour au combat
A chercher l'amour à l'amitié, je chute, pas toi
Et je récidive, et ça recommence, mais j'érige mes doutes

D'un baiser délicat à la promesse d'un amour, les ronces
De la douce parole, comme un prophète, tu fonces
Faute de moyens à aimer le meilleur des pires tu choisis

A l'aube de la lune je pars malgré toi
Au bout du chemin je trouverais le calme dans le vacarme de l'amour
D'une réponse au blocage, deux pas, tu décides
Le contact tel disjoncteur se coupe, tu pars
Mais tu n'oublies pas ces ronces

A chercher l'âme réciproque, on tombe de haut, souvent
On se relève, parfois
Blessé, retour au combat
A chercher l'amour à l'amitié, je chute, pas toi
Et je récidive, et tu m'écoutes, mais j'érige mes doutes.

Après

Cette douce brûlure qui m'embrase
Déchire et inspire mes esprits
D'un feu nouveau et désiré
Tirer d'en haut ces quelques phrases

Ces mots tendres tel un nectar
D'une voix douce mais incertaine
D'une allure fragile mais sereine
Me guide ainsi que mille phares

Le jour qui tombe se fait tard
D'un geste de salut, tu pars
Dérouté par l'obscurité

Se retrouver face à soi-même
De son idéal déchanter
Gravir ces montagnes de peine

Cinquième as

De ces chaînes qui me lient, ou bien
De ce monde qui chante trop fort
De ces gens qui rêvent trop haut
Et ces corps qui t'entourent
Et moi qui tente encore et encore
Et ces espoirs qui s'amenuisent
De tes amis je ne suis, ou je le crois
De tes soumis je m'exile, je veux être plus
De ce qu'il reste de moi, je veux te le donner

Et ce cinquième as que je suis
Et qui me ramène au souvenir
D'un soir de terrible solitude
Où ton âme me torturait
Et me tourmente encore

De tes mains qui me frôlent, ou bien
De ces rêves qui sont vains
De ces gens qui parlent fort
Et ces corps qui tournent autour
Et moi qui essaie le détour
Et ce corps qui s'affaiblit
De tes amants, je ne suis, ou je le crois
De tes soumis je m'exile, je veux être plus
De ce qu'il reste de moi, je veux te le léguer

Et ce cinquième as que je suis

Et qui me ramène au souvenir
D'un soir de terrible solitude
Où ton âme me torturait
Et me tourmente encore

Prose

De la symbiose à la prose les corps qui s'exposent
La virilité pour combler les faiblesses nous masque
De l'âme qui repose aux larmes par doses
Parler de soi pour soi, mais qui ose ?

La beauté de ces mondes qui s'exposent
Et ses dernières phrases qui s'opposent
La paranoïa remporte la lucidité
Et nos coeurs battent au rythme des autres

Corps de verre, pour espérer roses
Pour être brisé par amour, et
Ne plus penser, ne plus parler
Attendre le moment, mais qui ose ?

De la symbiose à la prose les corps qui s'exposent
L'humanité pour combler les défaites
De l'âme qui repose aux larmes par doses
Parler de moi, pour toi, mais qui ose ?

La mort

Perdu entre mille rêves
Dans une nuit de cristal
Je vois ta peau trop pâle
Qui brille quand tu te lèves

Tes mots qui m'empoignent
Quand on fait l'amour,
On se lie chaque jour,
Mais un peu plus tu t'éloignes

Tu veux des larmes, je t'en donnerais
Tu veux des mots, je t'en crierais
Tu veux du sang, je m'écortcherai
Tu veux la mort, je te la donnerai.

Perdu dans ton regard
L'expression de ton amour déçu
Ne t'en fais pas, je l'ai perçue
Chaque soir tu rentres plus tard

Tes mots qui m'empoignent
Quand on fait l'amour
On se lie chaque jour
Mais un peu plus tu t'éloignes

Tu veux des larmes, je t'en donnerais
Tu veux du sang, je t'écortcherait
Tu veux la mort, je te la donnerai.

Perdus

Du haut de mon piédestal
Je t'envoie ces quelques mots
Quelques syllabes en bataille
Pour que tu n'oublies pas mes maux

Déchiré par la séparation
De nos corps en parfaite symbiose
J'erre dans la désolation
J'entre dans l'ère de la prose

Je sais que je te manque
Je sais que tu me manques
Mais je ne me résous pas
À regarder par là bas

Et quand la météo de mon cœur sera meilleure
Et que de ta grande patience sonnera l'heure
Nous nous retrouverons, ici
Et nous vivrons, heureux

Mes autres

Il y a ceux qui aiment et ceux qui haïssent
Il y a ceux qui vivent et ceux qui survivent
Ceux qui confient et ceux qui trahissent
Ceux qui sont seuls et puis les autres

J'ai aimé encore et encore
Bien écorché je me retrouve au bord
Cinquante deux semaines de galère
La lumière qui au bout du tunnel s'élève

Et mes autres
Mes autres qui s'unissent et trépassent
Ils dépassent et repassent, mes autres
Et la joie submerge avant que la tristesse assassine
Nous fasse basculer pour toujours

Il y a ceux qui se forment et ceux qui transforment
Il y a ceux qui blessent et ceux qui guérissent
Ceux qui manipule et certains lucides
Ceux qui à défaut de fleurir flétrissent

J'ai aimé encore et encore
Bien écorché je me retrouve au bord
Cinquante deux semaines de galère
La lumière au bout du tunnel s'élève

Et mes autres

Mes autres qui s'unissent et trépassent
Ils dépassent et repassent, mes autres
Et la joie submerge avant que la tristesse assassine
Nous fasse basculer pour toujours

Ensemble

Si les épaves qu'il nous restent se montrent sincères
Si le vide qui nous entoure se montre clément
Si la corde à ton coup se resserre lentement
Si la chance qu'il nous reste n'est plus que poussière
Et l'amour quelques débris éparses
Nous deviendrons les maîtres de ce monde
Et je t'en protégerais

Seuls, sur cette terre on avance
Je marche dans ton ombre pour ne pas briser tes pas
Place de choix, ou place d'enfer
L'amour, j'y crois dur comme fer

Si le soleil se montre brillant
Si notre lune éclaire de temps en temps
Si les chaînes qui me tirent se brisent vraiment
Si mes espoirs de vivre ne sont qu'un souvenir
Et l'amour quelques débris éparses
Nous serons les maîtres de ce monde
Et je t'en protégerais

Seuls, sur cette terre on avance
Je marche dans ton ombre pour ne pas briser tes pas
Place de choix, ou place d'enfer
L'amour, j'y crois dur comme fer

L'amour, j'y crois dur comme fer

Si parfois tu regardes en arrière
Si mon regard te croise et te ressource
Si tu me relèves et m'aide à continuer
Si tu n'abandonnes, alors je te suivrais
Et de l'amour quelques débris éparses
Nous serons les maîtres de ce monde
Et je t'en protégerais

Seuls, sur cette terre on avance
Je marche dans ton ombre pour ne pas briser tes pas
Place de choix, ou place d'enfer
L'amour, j'y crois dur comme fer

à double sens
On s'aide encore
à double sens
On avance, ensemble

23H

Les corps se frôlent dans la sueur
D'un nouveau soir
On pourrait presque entendre
Cet air torride de plein hiver
Qui nous enveloppe et nous protège

Les rues sont vides
Mais tes poumons sont pleins
La rumeur coure et le monde se plaint
Que d'un exil, nos yeux perdus
Se retrouvent à observer la terre
Le crépuscule qui s'éteint
La nuit noire qui se soulève
Nos désirs qui se réveillent
Plus fort que jamais, notre désir de vivre

On court sans jamais se toucher
Se poursuivre pour finir essoufflés
à la fin du ciel noir les ombres se soulèvent
Obscurs, les côtés qui lentement se démènent
Et dans le frisson d'une envie
On pourrait presque entendre
Cet air torride de plein hiver
Qui nous enveloppe et nous protège

Les rues sont vides
Mais tes poumons sont pleins
La rumeur coure et le monde se plaint

Que d'un exil, nos yeux perdus
Se retrouvent à observer la terre
Le crépuscule qui s'éteint
La nuit noire qui se soulève
Nos désirs qui se réveillent
Plus fort que jamais, notre désir de vivre

3 lettres (version arrangée)

Trois lettres, pour mes sentiments brisés
Pour que tu comprennes, trois lettres
Pour que l'amour se déverse et abrège, trois lettres
Que tes mots me brûlent, et je me consumerais
Pour que tu saches, trois lettres,
Pour être libre de toi, trois lettres
Pour te regarder sans chuter de haut
Te dévisager sans culpabilité

Trois lettres, pour retirer les doutes
Pour que les étoiles transpirent
Pour que la nuit nous offre
Un nouveau sourire, trois lettres
Pour que mes yeux se crèvent, trois lettres
Pour ne plus te subir, et vivre vraiment
Pour te toucher sans blesser, trois lettres
Mourir empaillé sous ton regard

Les mots ne suffisent plus pour délier mes pensées
Toujours les mêmes phrases pour me faire oublier
Toujours les mêmes phases pour te faire désirer
Un Homme à terre qui ne veut se relever

Et de tout ça, que reste-t-il, dis-moi ?
Tu as enfanté dans mon dos, l'amour
L'échéance qui nous suit, neuf mois
Ce monde que je m'invente, pour

Trois lettres, pour abreuver mes peines
Pour se relever encore, et revivre, renaître, trois lettres
Pour être face à toi, te prendre dans mes bras, trois lettres
Pour ce que la vie nous offre,
Trois lettres, pour être enfin sincère
Trois lettres, pour occuper l'esprit
Pour renommer les pages de l'ennui, de l'oubli
Te dévisager sans culpabilité

Trois lettres, pour enfin mourir en paix
Pour oublier ce monde et sonner le silence, trois lettres
Pour accuser le coup, pour joindre les deux bouts, trois lettres
Pour faire face à l'avenir, pour se préparer au pire, trois lettres
Pour un dernier voyage, une dernière escapade, enfin se dire au-revoir
Trois lettres, pour faire de ce vacarme, une nouvelle vie,
Trois lettres, pour repartir de zéro, reconstruire son royaume, et finir à l'hosto
Pour peindre les étoiles, se donner une nouvelle chance, et
Te dévisager sans culpabilité, enfin, enfin
Trois lettres

Imprévu

De l'adrénaline des jours passées
La pluie qui se verse sur nos corps nus
L'acide qui me ronge en bavant de tes lèvres
La promesse non tenue d'une chaleur éternelle
Nos yeux qui n'avaient pas tout lu
De la face sombre de nos nuits blanches
Qui cachaient la fin inévitable
Qui te rongerait jusqu'à ce que tu flanches
D'un baiser comme d'une décharge
Le cœur qui repart, je me penche
Tu as disparu des radars de la mort

Comme un imprévu, en passant
Jupiter assassine ce qu'il a créé
L'amour ne rattrappe ce qui est fait
Comme un imprévu, en allant
Le tonnerre a déchiré notre alliance
Tu déverses des montagnes de rage

De l'alchimie qui s'est brisée
Depuis ce jour le temps s'est arrêté
La souffrance s'est évanouie d'une syllabe
Ta tête qui tourne à la place des pédales
Nos jambes ne portent plus le monde
Ta tête sur mon épaule n'est qu'un souvenir
Les cordes à mon coup tel un diable
Me serrent toujours plus loin de ton âme
Du moins, de ce qu'il en reste

L'innocence d'une vie
Passée sous l'injustice
S'ouvrir, souffrir
Découvrir la passion conductrice
Réciproque, ou anecdote
Mille poèmes pour oublier
Un enfer pour nous faire taire
Dans l'âme être condamné

Comme un imprévu, en passant
Jupiter assassine ce qu'il a créé
L'amour ne rattrappe ce qui est fait
Comme un imprévu, en allant
Le tonnerre a déchiré notre alliance
Tu déverses des montagnes de rage

Encore meilleur

On se coupera de la terre entière
Tout dire ou tout faire pour se taire
C'est retenir le cœur de l'implosion
Tout casser pour se mutiler
Faire de sa vie un enfer
Faire de ses nuits un calvaire
Tout ça pour te plaire

Est-ce que ça vaut la peine ?

Tout quitter pour la trouver
C'est assassiner le passé
Tout finir en quelques semaines
Pour ensuite regretter
De ne pas avoir fait confiance
à ce qui nous a emmêlés

Il viendra le jour, ouais
On sera seuls à la surface
On se jouera du monde autour
Et on reviendra, ouais
Et le jour sera encore meilleur

Elle viendra la nuit, ouais
On repartira de zéro

Et on reviendra un jour,

Et ce jour sera encore meilleur

Le corps dur ou l'âme pure c'est deux poids deux mesures

Pour trouver l'équilibre il faut savoir chercher

Enfers

Je regrette encore l'époque où
L'adrénaline nous faisait rire
Le monde n'était pas encore fou
L'amour n'était que pour sourire

J'ai trop donné de moi même
Pour partager ton histoire
Bien écorché par la peine
Lentement je m'éveille

L'innocence d'une vie
Passée sous l'injustice
S'ouvrir, souffrir
Découvrir la passion conductrice
Réciproque, ou anecdote
Mille poèmes pour oublier
Un enfer pour nous faire taire
Dans l'âme être condamné

Au présent j'erre dans ma cage
Ton regard me tient en otage
Constamment je te tourne autour
Chaque jour j'emprunte des détours

Dans chaque recoins de mon espoir
J'attends des signes dérisoires
Enfermé dans mon avenir
J'attends la promesse d'un sourire

On ne nous apprend que le jour
On ne nous apprend pas la nuit
Dans les cauchemars des mauvais soirs
Tel est mon devoir
Cacher mon espoir
Cacher mon estime
Cacher de celle que je ne verrais pas
L'amour qui prend le dessus parfois
Mais là dessus maintenant on explose
Mais là deux humains quand le cœur s'expose

Et là l'euphorie, des mauvais soirs
Des jours où l'on se voit, qui passe, sans jamais vraiment se voir
Je pense, à toutes, les choses qu'on aurait pu faire
Des marchés au soleil rouge pour nourrir nos idées
Démarcher au solstice d'été pour espérer
Vivre
Un jour, peut-être, sans nos doutes.

EGO

En mal d'amour je règne autour
De ce qu'il reste de ces trois lettres
Quand quelques mots n'ont plus suffit pour t'apaiser
Quand la lame du repos s'est posée à tes pieds
Mon EGO qui l'arrache avant que tu ne la saisisse
La trahison éternelle de mon âme intérieure
La lumière indélébile qui nous éclaire
Je ne compte plus mes heures
Quand d'un souffle tu m'emportes ailleurs
Mon EGO me conduit et dirige mes pas.

Lésions

On a cru avoir tort, tu sais,
D'un regard, on s'écartait
Quand nos lésions se rejoignaient
Nos points communs qui s'agrippaient
Le mur qui lentement se brisait
Longtemps à hésiter, deux amants à faire taire
Pour enfin se libérer de nos âmes

Aussi loin qu'il le faut, rompre avec nous mêmes
Passer outre les barrières et crever nos talons
Pour rejoindre le monde et connaître la fin
De l'histoire qui nous lie, de l'histoire d'une vie
Passer outre les barrières et crever nos talons

On a cru s'aimer, tu sais
D'une puissance phénoménale
Quand nos lésions s'unissaient
Quand nos atomes s'attiraient
On a cru devoir tout perdre
Mais on a tout gagné, et l'amour
Ne sera que secondaire

Aussi loin qu'il le faut, rompre avec nous mêmes
Passer outre les barrières et crever nos talons
Pour rejoindre le monde et connaître la fin
De l'histoire qui nous lie, de l'histoire d'une vie
Passer outre les barrières et crever nos talons.

Solstice

Euphorie du dernier souffle
Les lumières vives les âmes douces
Nos corps qui en prose s'exposent
Et jettent tout dans la pénombre

Euphorie des jours glacés
Tu étais seule pour me réchauffer
Ton souffle brûlant sur ma poitrine congelée
Le sang bleu qui coulait sans arrêt

On ne nous apprend que le jour
On ne nous apprend pas la nuit
Dans les cauchemars des mauvais soirs
Tel est mon devoir
Cacher mon espoir
Cacher mon estime
Cacher de celle que je ne verrais pas
L'amour qui prend le dessus parfois

Euphorie de nos discours
Les mots qui fusent et se diffusent
Ta voix qui résonne sans la connaître
Du sens profond de maux oubliés
Euphorie de nos envies
Non partagées, non réciproques, mais pourquoi pas
Oublier nos histoires, il se fait tard
Repartir de zéro, suivre notre phare

Final

Je veux la totale,
Marcher dans le vide mon dieu ça fait mal
T'observer de l'œil me tourner autour
Quand il touche ton corps mon dieu ça fait mal
D'un avenir dont je me sens coupable
Je ne suis plus le maître de moi même, mon dieu ça fait mal
Tes pupilles qui me transpercent le myocarde
à coup de dopamine je me sort de la routine, mon dieu ça fait mal
accoups dans les côtes, la mort qui se libère

C'est le grand final
Le sang pour oublier
Du haut de ma tour je regarde
Ce que je n'ai pu accepter
C'est le grand final
La mer pour me porter
Du haut de ma tour je regarde
Tout ce que j'ai râté
Avant de sauter

Je veux la morale
Qu'on me touche, qu'on m'agresse, qu'on mette le feu à ma bouche
Je veux la totale, qu'on me réduise en cendres,
Que de ce qu'il reste de moi le réduire en éclats en finir, puis partir
Recommencer
Repartir de zéro, remettre les compteurs de l'amour au point mort
La mort
Je veux ce qui est fatal

Entendre la vérité, ne faire que l'accepter et finir enterré, enlisé
Juste pour la bonne cause, mon dieu ça fait mal

Mais c'est le grand final
Le sang pour oublier
Du haut de ma tour je regarde
Ce que je n'ai pu accepter
C'est le grand final
La mer pour me porter
Du haut de ma tour je regarde
Tout ce que j'ai râté
Avant de sauter

Enfuyez moi, détruisez moi, finissez-moi, annihilez-moi, faites de ces restes
un néant sombre, faites que je n'ai plus de souvenir de ce putain de film où je
ne suis que le sombre spectateur de ma propre agonie sentimentale.

Enfer, c'est nos vies.

Enfer, c'est comprendre l'incompréhensible.

Enfer, c'est exprimer ce qu'on ne pourra jamais exprimer.

Enfer, c'est embrasser l'espoir pour le repousser à jamais.

Enfer, c'est les pieds collés au sol, mais l'âme dans l'azur du ciel

Enfer, c'est écouter son cœur et détruire son âme

Enfer, c'est ruiner ce qu'on est pour les autres, et n'avoir que la mort en retour.

Enfer, c'est chercher à aimer, se forcer à apprécier.

Enfer, c'est l'amour schizophrène.

Enfer, c'est la vie.

Enfer, c'est la mort.

REMERCIEMENTS

C.F., qui m'a redonné la part de ce qu'il me manquait ,
H.P., qui a été un soutien et une source d'inspiration,
J.E., qui m'a donné envie d'écrire,
B.P., dont les textes m'ont tellement inspiré au fil des mois,
A.M., la meilleure prof du monde,
A.B., qui fut également une source d'inspiration et de confiance.

Et tous les gens qui auront soutenu ce projet ambitieux de créer un recueil complet en un peu plus d'un an.